

Quelle espérance pour le peuple hébreu ? Nous sommes en 587 av JC. Le peuple judéen vient de basculer en exil, les armées babyloniennes préparent le siège de Jérusalem. D'ores et déjà, des élites économiques et des artisans ont été exilés. Pour ces juifs, vivant désormais à 1500 kms de chez eux, le bouleversement est complet : ils ont perdu leur pays, leur temple, leur liberté, leur travail. Dieu même semble les avoir abandonnés. Ils refont le trajet d'Abraham, mais cette fois dans l'autre sens, de la terre promise à Babylone, le pays d'Abraham, comme si l'histoire revenait en arrière, comme si la rivière remontait son cours. Quelle espérance pour ces exilés ?

Et quelle espérance pour nous ? De grands rêves ont mobilisé notre société pendant plusieurs siècles : la justice sociale, la prospérité, la liberté, l'émancipation. Ces espérances se sont dissipées. Pire encore, nous avons le sentiment de revenir en arrière et de nous battre pour seulement éviter le pire. En ces débuts de jeux olympiques, trois semaines après des élections tendues, qu'espérons-nous ?

Dans notre récit, le prophète Jérémie va, dans un premier temps, fermer deux pistes, car elles conduisent à des impasses, pour les exilés de Babylone comme pour nous.

- 1ère fausse piste : se tourner vers l'avenir au point d'en oublier de vivre. Certains exilés de Babylone refusent de s'installer, de chercher un travail, de se marier. Ils espèrent tellement retourner à Jérusalem qu'ils fuient dans le rêve ou la nostalgie. Ils veulent croire que l'exil ne durera pas, que tout redeviendra comme avant, qu'il sera possible de retourner rapidement à Jérusalem pour y reprendre la même vie.

« N'y songe plus » dit le Seigneur. Et il annonce par la bouche de Jérémie que l'exil va durer longtemps, 70 ans, une vie humaine. Autrement dit, aucun exilé ne remettra les pieds sur la terre d'Israël. Et même pour leurs descendants, la vie à Jérusalem ne ressemblera en rien à ce qu'elle était, 70 ans auparavant. Pour ces réfugiés, la projection dans l'avenir risque de les détourner de la vie, du présent.

De même, nous le savons bien :

- au nom de l'espérance en un avenir radieux, des peuples ont été sacrifiés.
- au nom de l'espérance en la résurrection, des croyants ont négligé leur existence terrestre.

Ils attendaient tellement de l'avenir qu'ils en ont oublié de vivre.

Blaise Pascal démasque cette duperie de l'espérance : « *Nous ne nous tenons jamais au temps présent... C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper... Que chacun examine ses pensées : il les verra toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque pas au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour éclairer l'avenir. Ainsi, nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous préparant toujours à être heureux, il est inévitable que nous le soyons jamais* ».

Ainsi, l'espérance peut nous détourner du présent, nous détourner de nos frères et de nos sœurs, de nos plus proches, du simple bonheur d'exister. Aujourd'hui, le péril est plus grand encore. Ce n'est pas l'espérance qui nous paralyse mais la désespérance.

Combien de jeunes sont à ce point inquiets de l'avenir qu'ils renoncent à avoir des enfants ? Combien de personnes anticipent un avenir si sombre qu'elles sont paralysées dans leurs actions et militances ?

Devant cette impasse, Dieu dit : « *Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits, prenez femme et ayez des garçons et des filles, soyez soucieux de la prospérité de la ville, intercédez pour elle auprès du Seigneur* ».

Dans la Bible, Dieu nous rappelle obstinément l'urgence de vivre, là où nous sommes, là où nous en sommes, avec ceux qui nous entourent, même si cette vie n'est pas toujours celle dont nous avons rêvée. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à aimer la vie telle qu'elle est. Il s'agit surtout de vivre avec ceux qui nous entourent, d'aimer ceux qui nous entourent, de participer avec eux à la vie de la société, d'œuvrer dans l'Eglise, sans nous noyer dans le rêve.

- La 2nde fausse piste part dans le sens opposé : elle consiste à rester englué dans le présent. A vue humaine, pour les exilés à Babylone, il n'y a aucun espoir de retourner à Jérusalem. Le rapport de force est trop défavorable. Alors, certains exilés abandonnent leur culture hébraïque, abandonnent leur foi en Dieu et se tournent vers Babylone, sa culture, ses dieux. D'autres se réfugient dans la nostalgie. Le psaume 137 fait écho à cette nostalgie désespérée : « *Là-bas, au bord des fleuves de Babylone, nous restions assis, éplorés, en pensant à Sion ... Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite t'oublie* ».

Pendant des siècles, nous attendions tellement de l'avenir que nous sacrifions le présent. Actuellement, nous avons tellement peur de l'avenir que nous restons focalisés sur le présent. Ecoutons Camus : « *Le désespoir voulant éviter des déceptions, il en reste sur le terrain de la réalité, en faisons de nous des hommes qui pensent clair et n'espèrent plus* ».

Nous n'espérons plus que la science, l'instruction ou l'engagement politique permettront à nos enfants de vivre dans un monde meilleur, plus pacifique, plus fraternel. Et pourtant ! Comme les exilés à Babylone, nous sommes au bénéfice d'une promesse. Promesse pour notre monde, notre Eglise, notre vie. Promesse que Dieu nous fait. « Je vais vous donner un avenir et une espérance » promet-il aux exilés à Babylone. C'est ici autour de la promesse, autour de l'engagement pris par Dieu, que repose la différence entre l'espoir et l'espérance.

L'espoir dépend de la situation présente. A partir du présent, j'envisage l'avenir. Par exemple, j'ai l'espoir de mieux comprendre le livre de l'Apocalypse ou de mieux réussir un jour à coudre un bouton ; par contre, mon espoir de devenir champion d'haltérophilie est assez limité.

L'espérance inverse la logique. C'est à partir de l'avenir qu'elle envisage le présent. Comme l'écrit Moltmann, le grand théologien allemand qui vient de décéder : « *l'espérance vient éclairer, non pas notre réalité mais la réalité qui vient. Elle ne veut pas suivre le présent en portant sa traîne mais le précéder en portant le flambeau* ».

L'avenir aime le présent, le tire en avant. Pour les chrétiens, cette espérance repose sur les promesses de Dieu

Promesse, d'abord, pour notre société. Oui, je crois que notre monde sera un jour réconcilié et fraternel. Je le crois parce que Dieu s'y est engagé, je le crois parce qu'en Jésus-Christ, il est entré dans notre histoire. Je crois que Dieu appelle des femmes et des hommes, les met au service de son projet, les équipe, les arme intérieurement, spirituellement.

Celui qui prend au sérieux ces promesses de Dieu, celui qui fonde sa vie sur ces promesses, est mis en mouvement. Il ne se laisse pas décourager par ce qu'il voit, vit, subit. Inlassablement, il crée des brèches, des ouvertures. Et il est profondément réaliste car, en effet, des murs tombent parfois, à la surprise de tous les soi-disant spécialistes.

Qui aurait pu croire, il y a un peu plus de 30 ans, que le mur de Berlin tomberait ou que le régime d'apartheid disparaîtrait sans guerre civile ni actes de vengeance ? Qui peut renoncer à espérer qu'Israël et Palestine trouvent d'autres chemins que ceux de la guerre et les attentats ? Qui peut renoncer à espérer que l'humanité se ressaisisse et évite la catastrophe environnementale ? Qui peut renoncer à espérer que notre pays cesse d'avoir peur de ceux qui ont d'autres cultures, d'autres langues ou une autre couleur de peau ?

Espérance d'un monde renouvelé. Espérance d'une vie personnelle renouvelée.

Là encore, ce que nous constatons va à l'encontre de cette espérance.

Calvin l'exprime mieux que je ne saurai le faire : « *La vie éternelle nous est promise mais cependant nous sommes morts. On nous tient propos de la résurrection bienheureuse mais cependant nous nous dégradons. Nous croyons que nous sommes bienheureux et cependant nous sommes couverts de misères infinies... Que ferions-nous là, si nous n'étions appuyés sur l'espérance et si notre entendement au milieu des ténèbres ne s'élevait par-dessus tout ce qui est en ce monde, ayant la parole et l'Esprit de Dieu pour guides devant soi* ».

Je vieillis, je suis promis à la mort et pourtant, la résurrection est devant moi.

S'appuyer sur cette promesse de Dieu me met en mouvement, dès à présent. Un jour, je ressusciterai. Dès aujourd'hui, je peux naître de nouveau. C'est la troisième forme de notre espérance.

Par la foi, je permets à Dieu de travailler en moi, de m'éclairer sur moi, sur ceux qui m'entourent., de rendre ma vie plus féconde. Oui, quels que soient mon âge et mes accidents de parcours, je peux grandir intérieurement.

Alors « *que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint* ». Amen !